

tie à ses occupations trop nombreuses pour un seul homme, il est impossible de nier que dans ses relations privées il soit un parfait gentilhomme. Comme tous mes confrères et amis de l'École, je n'ai qu'à me louer de l'urbanité, de la politesse qu'il m'a montrées chaque fois que nous nous sommes rencontrés sur un autre terrain.

De plus, il est un des officiers les plus instruits du 17^e Régiment. Ses connaissances s'étendent sur tous les sujets qui de près ou de loin touchent à l'art militaire. Le zèle qu'il déploie à l'école pour l'observation de la discipline, et la peine qu'il prend pour l'avancement des élèves en général, justifient le choix du gouvernement. C'est un homme qui, dans l'armée, n'a été promu qu'en égard à son mérite.

Il en est de même du Colonel Gordon. Ses rapports avec l'école ne sont pas immédiats : il ne s'y montre que pour les examens. La seule chose que les élèves soient en droit de lui demander, c'est d'y aller plus régulièrement et de ne se point croire tout à fait exempt d'égards envers eux.

Le Col. Gordon n'a été promu au rang qu'il occupe aujourd'hui que par ses connaissances et sa valeur pendant la Campagne de Crimée.

CONCLUSION.

Plusieurs personnes pensent peut-être qu'après avoir raconté quelques unes des injustices dont ont accablé nos compatriotes, je vais dissuader la jeunesse du pays de se presser à l'école militaire, en aussi grand nombre qu'elle l'a fait depuis son ouverture. Elles se trompent du tout au tout si elles croient cela. Loin de là : la conclusion de ce travail ne peut être qu'une exhortation à y aller, sans se préoccuper le moins du monde du sort qui l'y attend. Et voici pourquoi :

1. Il est bien certain que les taquineries et les injustices des Directeurs de cette école n'iront que très rarement, ou peut-être jamais jusqu'à refuser aux élèves leurs certificats, pourvu, bien entendu, qu'ils méritent de les avoir et qu'ils en manifestent l'intention inébranlable ; on pourra, il est vrai, leur refuser une pratique très utile, les décourager, essayer de les faire renoncer à leurs espérances ; on les irritera, on les aigra, mais on ne les forcera point à partir sans voir couronner leurs travaux. Que ceux-ci soient récompensés de bonne ou de mauvaise grâce, peu importe, pourvu qu'ils le soient. Et ils le seront presque toujours. Or il y a bien peu de jeunes gens qui ne

puissent supporter trois mois de persécutions. Depuis bientôt neuf mois, plusieurs y ont bien résisté ; personne n'en est mort ni même devenu malade. Il est nécessaire de donner aux anglais des preuves fréquentes que quand les canadiens veulent une chose, ils la veulent fortement, et la poursuivent jusqu'au bout. Qui sait ! peut-être que, voyant notre indomptable énergie, les directeurs cesseront des tentatives infructueuses ! peut-être s'abstiendront-ils enfin des petites intrigues, des petits moyens qu'ils mettent en jeu pour assurer à leurs gens la supériorité !

2. Je suis bien convaincu que si les Canadiens cessent de se porter en foule à l'école, les Anglais s'y presseront plus que jamais, sûrs alors d'avoir tous les avantages, tous les grades supérieurs, lorsque plus tard notre milice sera formée. Comment se fait-il que presque toutes les commissions élevées, que les places d'officiers, dans la milice volontaire, sont échues à des Anglais ? C'est qu'ils ont pris l'initiative ; c'est qu'ils ont vu une chance de primer les Canadiens et qu'ils ne l'ont point refusée. C'est pour la même raison que les dix ou douze premiers élèves de l'école de Québec furent des jeunes gens d'origine anglaise. Ils espéraient sans doute accaparer les bénéfices de cette institution. Heureusement pour nous, nos compatriotes leur en ont enlevé le monopole, et aujourd'hui les trois quarts, sinon les trois quarts et demi, des élèves sont des Canadiens-Français. N'osant point lutter ouvertement avec nous, ils le feraient du moment que nous cesserions de profiter de l'enseignement militaire.

3. Les persécutions trempent le caractère d'un homme, lorsqu'il est jeune surtout. Elles l'habituent à se roidir contre les difficultés, à considérer les obstacles comme rien, et à poursuivre sans regarder en arrière toute entreprise qu'il aura à cœur. Ainsi, l'élève qui sera maltraité à l'école en retirera probablement du profit : il acquerra de l'énergie, une opiniâtreté qui sera moins de l'entêtement que de la fermeté ; il apprendra à résister à tout empiètement sur ses droits ; il secouera cette apathie moutonnière si funeste aux particuliers comme aux nations ; il saura défendre ses droits ; il deviendra un homme, *vir*, suivant la belle expression des Romains. Cependant, je conseille à ceux qui ne savent pas, au moins un peu, la langue anglaise, de ne point se rendre à l'école militaire. Ils s'exposeraient à y perdre leur temps et leur argent.

4. Enfin, il acquerra des connaissances mili-

taires, q
trioties d
jourd'hui
partie de
ver contr
que jam
de défens
tonomie.

Telles
sons qui
fréquent
triotisme
au secou
par nos
impérieu
confrères
point con

Ecoute
da, et vo
du patrio

"Dep
les cadre
cants et
à plus de
nés jusqu

"Cet
Bas-Can
pathie de
parcoura
le nombre
à l'école
au-delà
qu'il est
les cadre
sible de

Et ce
000 àme
Comp

Le m
"Il e
qui, ent
Haut-O
ronto lo
l'école d

Je se
dée. Ca
jeunes o
ronto, y
Québec
à appre
ront un
Canada
naissan
haite co

Le C
"En